

Les lectures d'AFKAR/IDEES

**L'Islam, l'Autre et la Mondialisation**

Mustapha Cherif, Editions ANEP- Alger, 2005
270 p.

L'ouvrage, essai de réflexion sur *L'Islam, l'Autre et la Mondialisation* vient enrichir un débat enclenché dans le monde sur le rapport des peuples d'Islam à l'Autre dans le concept de la Mondialisation.

Riche questionnement qui ose des réponses puisées dans la pensée philosophique et politique de l'islam, où le « Vivre ensemble » reste aujourd'hui à édifier et où la liberté au sens fondamental est redéfinie au moment où s'impose aux peuples du Sud un système, celui de la mondialisation, qui se veut modèle unique, sans alternative aucune. Mustapha Chérif (ancien ministre de l'Enseignement supérieur, ex ambassadeur d'Algérie au Caire, est islamologue, actuellement professeur de philosophie politique à l'Université d'Alger) revisite l'histoire particulière de l'islam. Il convoque les penseurs et philosophes des premiers siècles de l'islam et interrogent Ibn Arabi (Murcie, XIIe siècle), Ibn Rochd (Cordoue, XIIe siècle), Al Farabi (Baghdad, IXe siècle), Abu Hamed El-Ghazali (Baghdad, XIe-XIIe siècle) et d'autres, qui se sont intéressés à la recherche du rapport au spirituel et au temporel.

L'islam est foi et vie, spiritualité et matérialité. La norme religieuse n'est point figée, elle est dynamisme et ouverture. Ibn Arabi est celui qui a pensé le plus intensément l'universel, l'hospitalité, l'Ouverture à l'Autre : « Mon cœur est devenu apte à recevoir tous les êtres, c'est une prairie pour les gazelles et un monastère pour les moines... » dit-il, en évoquant le dépassement des différences, dans la sérénité et la plénitude. De tout temps les penseurs musulmans ont tenté de parve-

nir à un syncrétisme de la foi et de la raison.

Mais l'écart entre la théorie et la praxis est alimenté par une sédimentation de méconnaissances et d'amalgames où le sens est dévoyé. L'auteur met l'accent sur deux types de comportements, tous les deux réfutés, à savoir le repli sur soi, avec ce que cela engendre comme extrémismes nourris par le conservatisme étroit et imputés à tort à l'islam ; soit la dissolution dans une sorte d'« occidentalisation », rejet total et inconscient de cet *ersatz* de culture. Pourtant l'histoire humaine montre que les civilisations doivent autant à l'islam qu'à l'Occident. Jean-Luc Nancy, philosophe français, en préface à cet essai avance que : « Ce que notre tradition a en partage de plus profond, c'est cette infinité de l'altérité : par elle seule seulement nous accédons au concret de l'expérience et à la vie du cœur autant que de l'esprit ». Allant dans le sens du rapprochement et de l'acceptation de nos différences, il ajoute : « Rien de plus, qu'être à côté sans effacer la distinction entre nous, simplement pour témoigner de cette proximité elle-même ». Hélas, la mondialisation, cet asservissement aux lois du marché, marginalise toutes les valeurs morales et spirituelles.

Quand aux thèses de Samuel Huntington, l'auteur les qualifie d'erronées et dénuées de fondement, ne relevant ni de la pensée, ni de la philosophie, ni du savoir. Elle émane d'un courant qui préconise la guerre préventive, la loi de la jungle et la négation du Droit International.

Pourquoi les peuples musulmans apparaissent comme les derniers résistants à ce système ? La problématique est fondamentale et a trait à leur rapport au temps, la séparation du temporel et du spirituel, du religieux et du politique étant les conditionnalités mêmes de la mondialisation, alors que l'islam recommande de les assumer dans la cohérence et

la distinction. Dans le contexte actuel, il est impératif de réviser, de repenser la mondialisation dans un monde caractérisé par le rejet de l'autre, l'impasse des politiques à l'endroit de l'homme, hégémonie et violence, terrorisme des armes et du « laisser mourir », pillage insidieux des richesses planétaires, paupérisation, guerres et conflits religieux...

D'une révision des relations entre les deux rives de la Méditerranée, Chérif en fait une obligation, voire une nécessité dans la recherche « d'un possible dans l'impossible », d'une convivialité certaine dans la paix, seule voie civilisationnelle d'un développement durable et d'une prospérité partagée. « Héritiers de l'esprit d'Andalousie, l'Universel est notre revendication », conclue l'auteur.

Sadjia Guiz- Alger

**Estado y agricultura en Marruecos. Trayectoria de la política agraria y articulación de intereses (1956-2000)**

Thierry Desrues. Ministère de l'Agriculture, Pêche et Alimentation Madrid, 2004
334 p.

Depuis la publication en 1987 de l'ouvrage de Thami El Khyari *Agriculture au Maroc* (Editions Okad, Mohammedia 1987), avec un prologue de Samir Amin, qui dressait un bilan des politiques agraires depuis la colonisation jusqu'aux années soixante-dix, ainsi que du livre de Najib Akesbi et Driss Guerroui *Enjeux agricoles* (Le Fennec, Casablanca, 1991), jusqu'à ce jour, aucun ouvrage global de diagnostic n'avait été publié sur les politiques agraires de l'Etat marocain. L'ouvrage de Thierry Desrues comble cette lacune, en prolongeant jusqu'à l'actua-

lité la radiographie de ces politiques, mais aussi en approfondissant l'étude des acteurs du secteur agricole.

L'importance de cet ouvrage provient surtout de l'intérêt du sujet analysé : l'agriculture marocaine est un secteur trop dépendant du climat, qui contribue à l'économie de son pays à raison d'environ 20 % du PIB, et occupe un pourcentage élevé de la population. Mais son importance réside également dans l'approche de l'auteur, en accord avec l'institution chargée de l'étude sur laquelle se base l'ouvrage (IESAA du CSIC, à Cordoue), préoccupée par la représentation et structuration des intérêts dans le monde agricole. Desrués observe le développement d'une société civile naissante au sein du monde agricole marocain, dans le cadre de la difficile et paradoxale transition vécue par le pays, où apparaît un nouveau corporatisme souffrant l'intro-mission des pouvoirs publics dans la gestion des intérêts agricoles. Il s'agit à son tour d'une preuve de l'intérêt porté par les sciences sociales en Espagne à des phénomènes qui se déroulent en dehors de ses frontières, comme c'est le cas de l'imbrication entre les problèmes de l'agriculture marocaine et espagnole, une réalité qui s'affirme de jour en jour.

L'ouvrage est structuré en trois parties : d'une part, une analyse du système politique marocain qui conditionne directement le rôle attribué à l'agriculture dans la conception du pays qui naît de la décolonisation, avec de forts héritages du passé colonial, et en particulier dans le domaine agraire. En deuxième lieu, une étude de l'histoire de la politique agricole au Maroc, son rôle subordonné dans les premiers temps de l'indépendance, où dominait une vision développementaliste qui tendait à apporter des solutions techniques sans qu'il soit nécessaire d'adopter des réformes structurelles visant à remettre en question la grande propriété coloniale, dominante pendant une longue première période. Ce monde agraire conservateur sera le principal support du processus de retraditionalisation politique qui conduira Hassan II à prendre en charge tout d'abord le por-

tefeuille de l'agriculture alors qu'il était encore prince héritier, pour s'opposer aux tentatives de la gauche marocaine de planifier une agriculture depuis l'Etat, puis plus tard, devenu chef du gouvernement, à concevoir une politique de « grande hydraulique » au service des grands propriétaires, qui finit par grever le Trésor public et provoquer en endettement extérieur de l'Etat, à un moment où le conflit du Sahara commençait à aggraver la crise économique. Cela déboucha sur une troisième phase de réorientation de la politique agricole, matérialisée depuis 1985 à travers le Plan d'ajustement structurel pour l'agriculture, à l'origine du durcissement des conditions de vie dans les campagnes qui accéléra l'exode rural, aussi bien vers les villes, incapables d'absorber une telle population, que vers la migration internationale. C'est à cette vague qu'appartiennent les migrations marocaines vers l'Espagne à la fin des années quatre-vingts. A cette époque, les frontières européennes étaient fermées depuis plus d'une décennie, et les seuls espoirs étaient les deux pays qui n'avaient pas encore implanté le visa : l'Italie et l'Espagne.

Dans un monde rural sans aucune perspective d'avenir, présentant un fort déficit en infrastructures, avec 54 % de problèmes de communication routière, une électrification de seulement 10 %, des réseaux d'eau potable dans 16 % des foyers, 3 % des municipalités pourvues d'un centre sanitaire et 43 % de la population rurale en situation de pauvreté, l'émigration fut la solution logique. Dans une telle conjoncture, les nouvelles politiques agricoles des gouvernements technocratiques du début des années quatre-vingt-dix, puis plus tard des gouvernements d'alternance, n'ont pas su freiner cet exode rural, sinon introduire quelques éléments de rationalité dans les conditions adverses d'un climat dominé par des années de forte sécheresse et un contexte international marqué par la signature des accords de libéralisation commerciale avec l'Organisation mondiale du commerce en 1994 et l'Union européenne en 1996, qui obligeaient à accroître la compétitivité interne et externe de l'agriculture marocaine.

Dans un tel contexte, de nouveaux acteurs apparaîtront dans le monde agricole, qui commence à incuber une société civile naissante parmi des couches restreintes de ses élites. C'est ce processus qui fait l'objet de la dernière partie du livre, incluant deux brèves monographies sur deux organismes de représentation des intérêts agraires, qui résument deux moments et deux modèles du Maroc au cours de ce demi-siècle d'indépendance. D'une part, l'Union marocaine de l'agriculture, vieux syndicat agraire dirigé depuis sa création et jusqu'en 2002 par Ahmed Mansour Nejjaï, propriétaire terrien de la région du Garb et ancien ministre, qui constitue un modèle de représentation sclérosée, et d'autre part, l'Association nationale ovine et caprine, qui traduit la volonté de néocorporatisme et de sectorialisation des intérêts dans le contexte de réforme de l'Etat et de redéfinition de sa relation avec la société civile.

Le livre de Desrués est, non seulement dans le contexte espagnol – traditionnellement pauvre en production bibliographique sur le Maroc – mais encore dans le panorama du livre marocain, un ouvrage original et pionnier, une réflexion critique et lucide sur le rôle de l'agriculture dans un processus de transition économique au Maroc qui se heurte à la paralysie d'une transition politique manquant de courage et de projets.

Bernabé López García. Université Autonome de Madrid



¿Por qué ha fracasado la paz? Claves para entender el conflicto palestino-israelí

Ignacio Álvarez-Ossorio y Ferran Izquierdo. La Catarata/IUDC, Madrid, 2005
236 p.

L'histoire des processus de paix entre les palestiniens et les israéliens est un mélange d'espoirs et de frustrations, où la construction d'une paix juste et durable ne semble pas avoir sa place. La mort de Yasser Arafat, que l'on a responsabilisé de l'échec

des conversations, ferme une longue parenthèse et s'ouvre sur une nouvelle étape, lourde en interrogations.

Depuis ses débuts, le processus de paix a été corrompu par l'inégalité et la violence. La possibilité de parvenir à un accord sur des conditions minimales susceptibles de répondre aux aspirations des deux peuples – ce qui paraissait encore possible pendant certaines phases du processus d'Oslo – s'est peu à peu évanouie, au fur et à mesure de l'aggravation de la situation dans la région avec l'Intifada d'Al-Aqsa, l'augmentation des attentats suicides contre Israël et la politique de fer appliquée à l'égard des territoires palestiniens. Depuis les attentats du 11 septembre 2001 contre les Etats-Unis, leur meilleur allié dans la région, Israël, a bénéficié d'une grande marge de manœuvre dans sa politique vis-à-vis des territoires occupés.

Ignacio Álvarez-Ossorio et Ferrán Izquierdo analysent ce sujet depuis la perspective du pouvoir, en invoquant la thèse selon laquelle le conflit et la paix sont tous deux liés aux acteurs israéliens. Suivant cette logique, l'évolution du conflit repose sur les équilibres du pouvoir en Israël, transformant les palestiniens – les éléments les plus faibles – en personnages secondaires dans un processus de paix qui est conçu à la mesure d'Israël. Pour cette raison, le peuple palestinien s'est vu obligé d'abandonner la lutte armée et d'accepter la voie diplomatique ; mais ce changement de position ne les situe pas non plus au centre du processus de paix, en raison de leur faible influence.

Bien que l'analyse de la situation en Israël et en Palestine reflète une réalité polyédrique complexe, les auteurs argumentent que la principale difficulté pour comprendre cette affaire réside dans le fait qu'on l'aborde comme s'il s'agissait d'un seul conflit, alors qu'en réalité, il y en a deux : le premier, dominant, se déroule au sein de la société israélienne et repose sur l'accumulation du pouvoir ; le deuxième affronte les palestiniens et israéliens pour la récupération du territoire et l'obtention de droits légitimes.

Ce livre possède deux parties, claire-

ment différenciées mais cependant liées entre elles : la première analyse les acteurs en présence et leurs relations, tandis que la seconde étudie le rôle des USA depuis le début du processus de paix, et en particulier au cours de l'étape du président George W. Bush, qui a consolidé une alliance avec Israël propice aux solutions unilatérales. En ce sens, les néo-conservateurs de l'administration américaine ont agi, dans leur politique extérieure et en particulier au Proche Orient, comme de véritables « faucons », en favorisant le rapprochement des thèses du Likoud et d'Ariel Sharon.

L'avenir du processus de paix est menacé par des ombres préoccupantes. La paix et la sécurité des peuples palestinien et israélien, comme le soulignent les auteurs, ne seront possibles que lorsque trois conditions seront remplies : un pacte entre les différents secteurs de la société israélienne sur le besoin d'échanger « des territoires par la paix » ; l'engagement des palestiniens vis-à-vis de la formule des deux Etats ; l'intervention active de la communauté internationale dans la résolution du problème, sur la base d'engagements fermes et durables, en accord avec la légalité internationale.

Paloma González del Miño - Professeur de Relations internationales – Université Complutense de Madrid



La Dynamique des alliances ouest-sahariennes

Mustapha Naïmi. Maison des sciences de l'homme. Paris, 2004. 335 p.

En 1940, paraissait un ouvrage majeur au titre laconique qui allait faire date en anthropologie. *Les Nuer*, signé par Edward Evan Evans Pritchard, ouvrait la voie à une analyse originale des sociétés dites segmentaires. En privilégiant l'étude des mécanismes de contrôle de l'espace combinée aux jeux de fusion et de fission des groupes tribaux, l'au-

teur proposait une lecture sociale de l'organisation territoriale sud soudanaise. D'autres lui ont emboîté le pas en modélisant et en appliquant son analyse sur d'autres terrains. On pense inévitablement à Ernest Gellner pour ses remarquables travaux sur les pratiques solidaires et conflictuelles des sociétés du Haut Atlas central.

L'Afrique du Nord et l'Afrique au sud du Sahara ont longtemps été les terrains d'investigations préférés des anthropologues. Parent pauvre de la recherche, le désert a été pour beaucoup et jusqu'à un passé récent un blanc cartographique et humain. Plaque tournante du commerce longue distance entre les aires culturelles nord-africaines et subsahariennes, l'espace ouest-saharien fait pourtant depuis des temps reculés l'objet d'un étroit contrôle de la part des populations qui l'occupent.

Sous ces latitudes le rapport au sol ne se matérialise plus topographiquement mais au gré des alliances qui se nouent et se dénouent au sein des tribus présahariennes et sahariennes. Les frontières ne délimitent plus formellement le territoire mais dessinent les contours changeants des groupes sociaux.

Les sociétés du Sahara atlantique attendaient leur anthropologue. Elles l'ont vraisemblablement trouvé en la personne de Mustapha Naïmi et du volumineux essai que celui-ci leur a consacré. Son étude se circonscrit plus spécifiquement au pays tekna enserré entre l'Anti-Atlas et la Saguia el-Hamra. L'auteur privilégie deux entrées simultanées qui sont autant de lectures. La première, transversale, traverse l'histoire de la région et de ses résidents sur la longue durée et, favorise une approche plutôt macro-historique des jeux d'alliances tribales. La seconde, à la précision chirurgicale, s'appuie sur les sources locales tirées des documentations privées des puissantes familles régionales et sur les données généalogiques, étymologiques, onomastiques et toponymiques propres au territoire tekna.

Singulier, quelquefois déroutant voire inaccessible pour le profane, cet ouvrage a le mérite de tenter une conceptualisation des solidarités et

des rivalités qui se sont exercées au sein de cette société complexe qu'est l'ouest saharien.

Laurent Pointier-Doctorant à EHESS, Paris



Ibn Battuta. Els viatges

Traduction de Margarida Castells et Manuel Forcano. Editorial Proa. Cole. "A tot vent", Barcelone, 2005. 955 p.

La consolidation économique, politique et sociale des différents Etats de l'Europe occidentale pendant le Bas Moyen Age, associée à l'expansion du commerce à longue distance, donne lieu à un mouvement qui se manifeste, dès le XIIIe siècle, par un besoin de découverte à travers le voyage. Aussi bien dans l'Europe occidentale que dans le monde islamique, les guerres de religion, les préceptes et les pratiques religieuses de leurs communautés ont contribué aux déplacements de la population, en accroissant ainsi la connaissance d'autres peuples. Ces échanges naissants, ajoutés au déplacement ininterrompu, depuis le IIe siècle a.J.-C., des commerçants de la Route de la Soie, narrés à travers les récits fantastiques de voyageurs tels que Marco Polo et Ibn Batouta, constituent la grande première mondialisation, définie au début de l'Age Moderne, en 1519, par le tour du monde en bateau.

Marco Polo (1254-1324) et Ibn Batouta (1304-77) sont les grands voyageurs de leur époque. Avec une différence de l'ordre de 50 ans, ils ont parcouru pratiquement les mêmes zones d'Asie, et les décrivent, chacun à leur manière, dans des récits fantastiques – et quelquefois peu véridiques.

La longue chronique d'Ibn Batouta est le récit d'un voyage qui dura 30 ans. Parti de Tanger pour réaliser un pèlerinage vers les villes saintes de La Mecque et de Médina, il voyagera jusqu'en Asie d'une part, puis ensuite jusqu'au légendaire Pays des Noirs, l'ancien empire du Mali en Afrique. Le récit de ses aventures retrace – quelquefois avec fantaisie, parfois avec une inco-

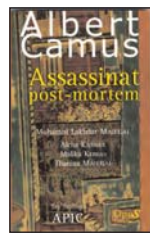
nable précision – la géographie et les coutumes des peuples qu'il rencontre et découvre. Il raconte des événements historiques importants qui confèrent à sa chronique une extraordinaire valeur de source d'information sur les pays arabes et musulmans de l'époque.

La découverte des merveilles de ce long périple en Orient et en Afrique est l'attrait de cette chronique. Ibn Batouta décrit un islam pluriel, avec ses particularités, et montre la richesse, la diversité et le dynamisme d'une religion et d'une culture que l'Occident perçoit souvent erronément à travers de nombreux clichés et de façon monolithique.

Le 24 mai 2005, l'Institut européen de la Méditerranée (IEMed) présentait la version catalane de la « Rihla » d'Ibn Batouta, traduite par les professeurs Margarida Castells et Manuel Forcano, *Els viatges d'Ibn Batouta* éditée par Proa, avec un prologue des auteurs.

A propos d'Ibn Batouta, de son époque, de ses empreintes et du concept du « voyage », l'IEMed a organisé un cycle de conférences avec la participation du chercheur Manuel Lucena du CSIC (« Demi mensonges, demi vérités, l'invention de l'idée de la découverte, d'Ibn Batouta à Christophe Colomb ») et du professeur Josep-Lluís Alay, directeur de l'Observatori del Tibet i Asia Central de l'Université de Barcelone (« Quatre siècles de passion pour l'Asie : Benjamín de Tudèl, Ibn Batouta et Antoni de Montserrat »).

Ramon Petit-IEMed



Albert Camus Assasinat post-mortem

Mohammed Lakhdar Maougal, Aïcha Kassoul, Malika Kebbas, Thanina Maougal
Edition APIC-Opus Collection-
Alger, 2005
240 p.

Cet essai collectif, dirigé par Mohammed Lakhdar Maougal, ravit la vedette à toutes les publications en ce premier trimestre de 2005. Sujet de conféren-

ces, d'émissions de radio, de forum de presse, *Albert Camus, assassinat post-mortem*, se veut une réappropriation d'un ouvrage, faisant partie intégrante du patrimoine culturel, en apportant un éclairage nouveau et une invitation à des lectures plus objectives de l'œuvre camusienne.

2003, Année de l'Algérie en France, a donné le coup d'envoi à ce débat. Des interrogations de la part des français ont été relevées, autour de l'absence d'Albert Camus, de son œuvre littéraire, philosophique dans le programme de cette immense manifestation, dont le but principal était de solidifier les passerelles culturelles entre l'Algérie et la France.

Cette absence, qualifiée d'« oublié officiel » et les non-dits qui l'entourent ont été le levain d'un travail de réflexion et de recherche qui a abouti à la réalisation de cet essai. Selon Maougal : « Les gens ont compris parfaitement que l'abandon de Camus signifie inévitablement la perte de quelque chose de dynamique, voire d'essentiel dans les relations entre les deux rives. Camus avait une vision quasiment prophétique au sujet de la France, à moyen et long terme, et de ses relations avec les pays arabes et le Maghreb en particulier ». Analysant les causes de ce refoulement volontaire, l'auteur nous renvoie au discours du prix Nobel en 1957, où Camus déclare : « Entre ma mère et la justice, je préfère ma mère ». Dans le contexte passionnel et politique de la décolonisation, cette phrase scella définitivement son procès politique et intellectuel par les nationalistes algériens. A la lumière d'une réflexion et d'une lecture objective et circumspecte de l'œuvre camusienne – essais, romans, correspondances, écrits journalistiques – il ressort que Camus, dans une vision utopique, sous-tendue par son travail universitaire sur le néoplatonisme et l'augustinisme, nourrissait un projet « inter culturaliste ». Son œuvre interrompue hélas trop tôt, évoluait dans une sphère socioculturelle mouvementée. Il prévoie le déclin et les limites du colonialisme, en préconisant, avec bien du retard, un

système de fédérations où musulmans et européens vivent en convivialité selon un pacte politique et social qui garantit les droits des algériens. Il opposait ainsi un fédéralisme politique visant à stopper le nationalisme algérien et le radicalisme séparatiste.

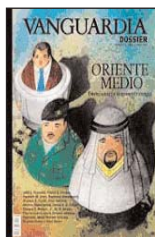
Cette vision à portée « idéologico-politique » exaspère certains nationalistes, adversaires de la colonisation (considérée comme la négation de l'identité algérienne), dont l'influence aujourd'hui, sur la critique universitaire algérienne n'est pas négligeable, et qui considéraient que tout ce qui va à l'encontre de la civilisation arabo-musulmane est un texte suspect s'inspirant des thèses « assimilationnistes ». Lecture dénuée d'objectivité où seule l'idéologie militante est mise en exergue. Par ailleurs, à cette critique, n'échappèrent ni Mouloud Feraoun, ni Kateb Yacine, ni Mouloud Mammeri, écrivains algériens d'expression française, contemporains de Camus.

Donc, l'ouvrage de Maougal traduit l'effet du temps passé et conduit à une autre perception de l'œuvre camusienne, partant d'une analyse philosophique et historique, et d'un point de vue universitaire et non idéologique, pour lever l'équivoque sur les positions de Camus quant à la révolution algérienne et son « rapport » à la colonisation.

Cette actualisation de l'œuvre camusienne, aussi bien en France qu'en Algérie, obéit à une volonté plus ou moins partagée de décripation des rapports entre les deux pays, en une période où le passé ressurgit avec le 50ème anniversaire du déclenchement de la Révolution, et Camus reste l'*Etranger* par excellence, dans un champ littéraire où il est partie prenante.

Afin que l'oubli ne soit pas une devise dans une terre à l'histoire millénaire résumée, à mon sens le but recherché par le débat enclenché par l'équipe de Maougal, débat sain et constructif, revisitant une mémoire commune, voire universelle.

Sadjia Guiz- Alger



VV.AA. Oriente Medio. Democracia o geoestrategia

La Vanguardia, Dossier n° 15, Barcelone, 2005. 130 p.

Les termes démocratie et islam sont amenés à occuper une place prépondérante dans l'évolution du Proche-Orient au XXI^e siècle. L'administration de George W. Bush a élaboré un plan d'intervention pour la région, dont il a élargi la carte en parlant du « Grand Moyen Orient et Afrique du Nord », qui inclut les pays arabes et cinq non arabes (Israël, Turquie, Iran, Afghanistan et Pakistan).

Ce numéro de *La Vanguardia-Dossier* analyse le défi de la démocratie au Proche-Orient, ainsi que son processus d'implantation à travers des acteurs concrets.

L'axe central de cette publication consiste à analyser le projet des Etats-Unis et ses conséquences éventuelles sur le Proche-Orient, une région volatile, dépendant économiquement du pétrole, avec le problème palestinien toujours à l'ordre du jour. Au cours des 50 dernières années, Washington a accordé une plus grande priorité à la stabilité politique qu'à la démocratisation. En revanche, l'administration Bush, dont la politique représente l'anti-thèse même de la *realpolitik* républicaine traditionnelle, propose de fonder sa politique sur l'exportation des valeurs américaines, principalement l'exhortation à la démocratie (Edgar S. Walker Jr.). Il convient de se demander quels sont les déficits de ces impulsions et la réduction des inégalités socioéconomiques (Fawaz A. Gerges).

La compatibilité entre l'islam et la démocratie est un autre des sujets abordés. Avec l'irruption et la consolidation de l'islamisme politique dans les années quatre-vingt-dix, la démocratisation se démène entre ces nouveaux acteurs et le pouvoir des autarchies (John L. Esposito). Mais peut-être le plus

grand obstacle à la démocratie au Proche-Orient est-il la consolidation des dictatures soutenues au cours de l'histoire par l'Occident, et non par l'islam (Graham. E. Fuller). L'Occident n'est pas non plus le seul responsable, les élites de l'Etat post-colonial ont contribué à réaffirmer le modèle (Fred Halliday). L'artificialité territoriale, les identités locales et supra-locales. La fragilité de la bourgeoisie et le pouvoir de l'armée ont facilité les autarchies (Raymond Hinnebusch).

Bien que la démocratie soit toujours possible dans la région, le terrain manque de préparation, et un exercice de réalisme politique se révèle indispensable pour l'avenir. En Egypte, la transition est perpétuelle, la stabilité primant sur la libéralisation politique (Abdel Monem Said Aly) ; le Liban doit vaincre l'épreuve de l'islamisme du Hezbollah ; en Arabie Saoudite, les alternatives à la monarchie sont considérées trop risquées, et toute ouverture éventuelle se verrait prise en charge par l'aristocratie du pouvoir (Eleanor Abdella Doumato) ; en Irak, le processus de construction du nouvel Etat confirme la détermination américaine de « nationaliser » le conflit, puisqu'il a été garanti qu'aucun des vainqueurs ne pourrait assumer le rôle en solitaire (Pierre-Jean Lizard) ; en Iran, les changements sociaux se déroulent en marge de la politique gouvernementale (Ali Ansari) ; en Israël, le conflit avec les palestiniens a épuisé les valeurs démocratiques (Yossi Beilin), et en Palestine, le plan de séparation d'Ariel Sharon signifie un Grand Israël avec des frontières au cœur de la Cisjordanie (Graham Usher).

Dans un contexte aussi convulsif, peu chargé d'optimisme, le projet de Bush, mis à part ses douteuses possibilités d'application, suscite une autre interrogation, à savoir sa possible relation avec une conception plus vaste, destinée à consolider l'hégémonie géostratégique des USA.

Paloma González del Miño. Professeur de Relations internationales. Université Complutense de Madrid

Lu ce trimestre

► *Evaluating Euro-Mediterranean Relations.* Stephen C. Calleya. Routledge Advances in European Politics. Ed. Routledge, Londres, 2005. 167 p.

Quelles sont les perspectives d'avenir pour la zone euroméditerranéenne et quel rôle déterminant peut jouer le partenariat euroméditerranéen (PEM) dans le cadre de cet avenir?

Après des décennies d'une politique méditerranéenne qui visait en réalité davantage à améliorer les relations économiques entre l'Europe et les Etats riverains que d'autres aspects, l'Union européenne (UE) a lancé une politique méditerranéenne avec un caractère plus complet en novembre 1995, le PEM. Le partenariat a non seulement tenu compte de l'économie mais a également adopté des relations politiques, socioculturelles et liées à la sécurité.

Au fur et à mesure que s'approche le dixième anniversaire de cette association, ce livre ouvre le débat sur les mesures qui pourraient aider à transformer cette initiative multilatérale grâce à un exercice de gestion frontalière visant davantage à encourager la transformation des frontières. Il aborde également les initiatives euroméditerranéennes projetées, telles que l'amélioration du dialogue politique, le statut pour la paix et la stabilité, la création d'une zone de libre commerce de même que des aspects juridiques et liés à la politique nationale.

► *El mundo árabe e islámico ante los retos del futuro.* Carmelo Pérez Beltrán (ed.). Biblioteca de Bolsillo. Divulgativa Collectanea Limitanea. Editorial Universitè de Grenade. Grenade, 2004.

Brûlante d'actualité, cette publication a pour objectif d'analyser plusieurs conflits de la région sous des angles ouverts, à l'écart des visions bipolaires et des préjugés égocentriques qui, dans une large mesure, ont proliféré depuis les attentats du 11 septembre 2001. Selon cette analyse, le monde arabe et islamique doit relever de nombreux défis, au moins autant que l'Occident ; des défis qui nous touchent et nous concernent, puisque

dans le monde actuel, aucune frontière ne délimite les civilisations, ni la culture ni la pensée. Notre monde est heureusement condamné au dialogue interculturel, qui doit irrémédiablement passer par la connaissance mutuelle, l'empathie, l'entente et la coopération : il s'agit-là de la seule façon de progresser dans la création d'espaces de paix entre les civilisations actuelles et, en définitive, de construire un monde futur plus juste, solidaire et pacifique.

► *Plurilinguisme et Migration.* Safia Asselah Rahal. Espaces Discursifs. Ed. L'Harmattan, 2004. 262 p.

Ce livre qui se situe dans le champ de la sociolinguistique interactionnelle essaie de comprendre des phénomènes langagiers observés et insérés non seulement dans leur contexte historique et géopolitique mais également dans une problématique générale, celle des comportements langagiers issus de contacts de langues. Il s'agit de traiter de l'alternance des codes, manifestation qui, du fait de l'urbanisation et des migrations contemporaines, est en extension.

Il se propose donc d'analyser le phénomène de bilinguisme se manifestant présentement dans les communautés arabophones et berbérophones immigrés dans la ville de Rennes et plus précisément sur une des situations de contacts de langues en milieu d'accueil : en l'occurrence ici le bilinguisme français-arabe algérien et français-kabyle.

► *Las relaciones de la UE con sus vecinos mediterráneos. Entre la frustración y la esperanza.* Jesús A. Núñez Villaverde. Enciclopedia del Mediterráneo EDM 19, Icaria editorial, Cidob ediciones, Barcelone 2005. 120 p.

La Méditerranée projette une inquiétante image d'instabilité et de faible développement, et les fossés entre les deux rives sont de plus en plus larges. Aux facteurs structurels déjà connus, dont le conflit arabo-israélien occupe le haut du tableau, s'ajoutent l'insécurité générée par la campagne militaire illégale contre l'Irak et la menace du terrorisme international. En raison de sa position et

des intérêts déposés dans la zone, l'Union européenne doit être l'un des acteurs principaux de tous les efforts destinés à améliorer la situation.

Ce texte dresse un bilan critique des intérêts en jeu entre les deux rives, ainsi que des orientations données par Bruxelles. Le partenariat euroméditerranéen, sur le point de fêter ses 10 ans, fait l'objet d'une analyse détaillée qui montre aussi bien les maigres résultats obtenus que son potentiel de création d'un espace de paix et de prospérité partagées.

► *Politiques familiales en Méditerranée.* Mokhtar El Harras (coord.) Serie: Colloques et Seminaires n° 114. Publications de la Faculté des Lettres et des Sciences humaines. Rabat, 2004. 278 p.

Cet ouvrage présente une comparaison des rives sud et nord de la Méditerranée en matière de politique familiale, tout en ayant devant soi le modèle du Royaume Uni et des pays nordiques. Face aux changements multiples et accélérés des dernières décennies, les auteurs y soulignent l'importante, voire l'urgence, de mettre en place des politiques familiales qui soient à même de répondre aux défis de la pauvreté, du vieillissement de la population, des carences des systèmes de protection sociale, de l'émergence de nouvelles structures familiales, de la réduction progressive des prestations de l'Etat-providence, etcétera. Leurs contributions permettent déjà de réfléchir à des solutions alternatives pour nos sociétés de demain.

► *Guerra y Agua. Conflicto político y carestía de agua en Palestina.* Ferran Izquierdo Brichs. Ed. Fundación Araganey, Santiago de Compostela, 2005. 364 p.

Ce livre repose sur la thèse doctorale *Guerra y agua: objetivos y actitudes de los actores en el conflicto por Palestina* (Barcelone, UAB, 2002), réalisée par l'auteur sous la direction d'Esther Barbé. Son objectif est de savoir si les ressources hydriques de la Palestine historique peuvent être à l'origine d'une guerre dans la région, où interviendraient les deux dynamiques du conflit : politique et hydrologique. Le ré-

sultat est l'apport de facteurs clés fondés sur une analyse rigoureuse et détaillée du conflit politique et du problème de l'eau au cours des ans, pour comprendre l'évolution du processus de paix et son rapport avec la carence en eau. Dans quelle mesure la guerre et l'eau pourraient-elles être unies à l'avenir dans les relations entre les israéliens et les palestiniens ? Le lecteur trouvera ici une réponse, non seulement dans le contexte actuel, théoriquement défini par la logique de deux Etats dans des frontières sûres et reconnues, selon la résolution 1397 du Conseil de sécurité de mars 2002, mais encore sous l'angle des deux scénarios d'avenir ébauchés par l'auteur, qu'il qualifie respectivement de « paix imposée » (le plus pessimiste) et « paix négociée » (le moins pessimiste).

Références

► Maghreb

– *Alianzas peligrosas. Sociedad civil y totalitarismo en el Magreb*. Lise Garon. Edicions Bellaterra. Barcelone, 2004.

– *Cicle de tallers temàtics sobre el Marroc*. Josep Maria Navarro (coord.) Desenvolupament Comunitari. Barcelone, 2004.

– *Le temps d'une halte. Rencontre avec l'Emir Abdelkader*. Abdelaziz Ferrah. Editions APIC, Alger 2004.

– *Les viviers de la libération*. Abderrazek Bouhara. Casbah Editions, Alger, 2004.

– *Guide pratique du code de la famille*. Mohammed Bouzoubaâ. Association de diffusion de l'information juridique et judiciaire. Rabat, 2005.

– *Le Maroc et Hassan II : un témoignage*. Abdallah Laroui. Presses Inter Universitaires. Cap-Rouge, 2005.

– *Que personne ne rigole ! Mohamed Laroussi*. Editions Publiday. Casablanca, 2005.

– *Vérités sur la révolution algérienne*. Mohammed Lebdjaoui. (réédition) ANEP Editions, Alger, 2005.

– *Des noms et des lieux. Mémoires d'une Algérie oubliée*. (deuxième édition revue et augmentée). Mostefa Lacheraf. Casbah Editions. Alger, 2004.

– *Ce pays est le notre. Témoignage*. Abdel'alim Medjaoui. Casbah Editions. Alger, 2004.

– *Systèmes électoraux : quels mécanismes pour la promotion des femmes ?* Association Démocratique des Femmes du Maroc. Casablanca, 2004.

– *E-learning : vers un campus virtuel marocain*. Université Ibn Zohr. Agadir, 2004.

– *Société civile, genre et développement durable*. Actes du colloque international organisé au Palais des Congrès, Fès les 14-15-16 février 2002. Moha Ennaji (dir.) Association Fès-Saïss. Fes, 2004.

– *Marocains de l'autre rive : les immigrés marocains acteurs du développement durable*. Zakya Daoud. Paris-Méditerranée. Tarik, cop. Paris, Casablanca, 2004.

► Sahara

– *Western Sahara: Anatomy of a Stalemate*. Erik Jensen. An International Peace Academy Occasional Paper. Lynne Rienner Publishers. USA, 2005.

– *Endgame in the Western Sahara. What Future for Africa's Last Colony?* Toby Shelley. Zed Books, 2004.

► Méditerranée

– *La música àrab a la Mediterrània*. Josefina Roma (ed.) Institut Europeu de la Mediterrània (IEMed), Barcelone, 2005.

– *Barcelone et le grand commerce d'Orient au moyen âge : un siècle de relations avec l'Égypte et la Syrie-Palestine*. Damien Coulon. Casa Velázquez ; Institut Européen Méditerranée. Madrid, Barcelone, 2004.

– *Honor y vergüenza en el Mediterráneo*. Carmel Cassar. Icaria editorial ; Cidob ediciones. Barcelone, 2004.

– *La televisión. Puente virtual sobre el Mediterráneo entre los pueblos y las culturas*. Jean-Noël Dibie. Icaria editorial ; Cidob ediciones. Barcelone, 2004.

– *Antropología mediterránea: prácticas compartidas*. Maria-Àngels Roque. Icaria editorial ; Cidob ediciones. Barcelone, 2005.

– *El Euromediterráneo. Desafíos y propuestas*. Paul Balta. Ed. del Oriente y del Mediterráneo. Madrid, 2005.

► Proche-Orient / Monde arabe

– *Diálogo intercultural arabo-iberoamericano: aportaciones recíprocas y confluencias culturales*. Organización Árabe para la Educación, la Cultura y la Ciencia. Tunisie, 2004.

– *One hundred myths about the Middle East*. Fred Halliday. Saqi Books. Londres, 2005.

– *Crónicas de Ramala*. Amira Hass. Galaxia Gutemberg. Barcelona, 2005.

– *Iraq. Diario de la resistencia*. Pedro Rojo, Carlos Varela, Loles Oliván (eds.) Prólogo de Rosa Regás. Icaria antrazyt - Mundo Arabe. Barcelone, 2005.

– *Liban: le chaos, Hariri assassiné, à qui profite la crime ?* Bassam Tayara. Ed. Al Bouraq, 2005.

– *Moyen Orient: pouvoirs autoritaires, sociétés bloquées*. Phillipe Droz-Vincent. Col. Proche-Orient. Ed. PUF, 2004.

– *Etre jeune en Palestine*. Pénélope Larzillière. Ed. Balland, 2005.

► Islam / Islamisme

– *Islam para todos*. Ziauddin Sardar ; Zafar Abbas Malik. Edité par Richard Appignanesi. Paidós Ibérica, cop. Barcelone, 2005.

– *Al Sira, le Prophète de l'islam raconté par ses compagnons*. Mahmoud Hussein. Ed. Grasset, Paris, 2005.

– *El islamismo político en Marruecos. Retrato desde dentro*. Paco Soto. Colección De los cuatro vientos. Flor del Viento Ediciones. Barcelone, 2005.

– *Les islamistes marocains, le défi à la monarchie*. Malika Zeghal. Col. Cahiers Libres. Ed. la Découverte, 2005.

► Linguistique/Littérature

– *Initiation à la langue amazighe*. Meftaha Ameur et al. Institut Royal de la Culture Amazighe. Rabat, 2004.

– *Encyclopédie berbère*, vol. 26. Edisud. Aix-en-Provence, 2004.

– *Linguistique berbère et applications*. Kamal Naït-Zerrad. L'Harmattan, cop. Paris, 2004.

– *Le concert des cloches*. Souad Bahéchar. Le Fennec. Casablanca, 2005.

– *Le jardinier du désert. Habib Mazini*. Afrique-Orient, cop. Casablanca, 2005.

– *Dictionnaire des écrivains marocains*. Salim Jay. Eddif, Casablanca, 2005. ■